

BRUNO LUSSATO

# LE GRAND CHOIX DES ANNEES 80 : TELEMATIQUE OU INFORMATIQUE ECLATEE

*Nous allons publier dans notre prochain numéro, un dossier sur « UNE INFORMATIQUE ALTERNATIVE ? » Pour engager la discussion nous présentons ici un interview de Monsieur Bruno Lussato — professeur au conservatoire national des Arts et Métiers — dont le dernier ouvrage, « Le défi informatique », oppose à la grosse informatique centralisée, le développement d'une informatique contrôlée par des individus : la Privatique. Nous comptons sur vos contributions... et sur vos réactions.*

## Une télématique à la ORWELL

**Dans votre critique de la grosse informatique, vous accusez la télématique de présenter en arrière plan un projet social qui a des relents totalitaires. Vous faites référence à Orwell. C'est une critique très forte... pourquoi ?**

Orwell, dans son roman disait que dans chaque maison il y aurait un écran dans lequel on verrait constamment l'image ou la doctrine du « grand frère ». D'autre part cet écran, loin d'être passif est actif. On ne se contenterait pas comme dans Antiope de recevoir de l'information, mais on devrait aussi en fournir à l'Etat qui pourrait ainsi vérifier un peu ce qui se passe dans chaque foyer. Ce qu'Orwell montre bien c'est que cette présence, loin d'être perçue comme un traumatisme, est au contraire devenue familière, que tout se passe « gentiment » pour aider les gens. Autrement dit, on est surveillé à chaque instant et toute tentative d'échapper à cette surveillance est prise comme une information. Une non-information est une information. La télématique dont je parle n'est pas forcément celle des Télécommunications car depuis que M. Jacques Dondoux est là, les choses ont changées. Mais même avant lui, beaucoup de gens des Télécoms étaient très conscients des dangers que j'ai exprimés. Néanmoins ces dangers existent et la télématique que je vise est celle qui a été proposée par Messieurs Simon Nora et Alain Minc dans leur rapport. Ce n'est pas moi qui fait du Orwell, ce sont eux. Ils ont dit qu'ils voyaient très bien une mémoire collective et centralisée, qui contiendrait toutes les informations vitales de la France. Attention, « centralisée » ne veut pas forcément dire concentrée en un lieu. Cette mémoire peut être divisée en chapelets

dans plusieurs villes, il n'empêche qu'elle est centralisée dans la mesure où elle est intégrée. Or si on faisait cette télématique ce n'est pas dans un but de rentabilité, ni pour être utile aux Français, mais dans un but idéologique et politique. C'est nous a-t-on dit pour lutter contre l'impérialisme américain, et en particulier l'impérialisme d'IBM. Or une des caractéristiques d'Orwell est que les pires oppressions sont faites sous le prétexte de la lutte contre l'ennemi étranger. Pour lutter contre ça on veut nous imposer notre propre Orwell français. Ceci est inacceptable.

## Pourtant vous critiquez IBM ?

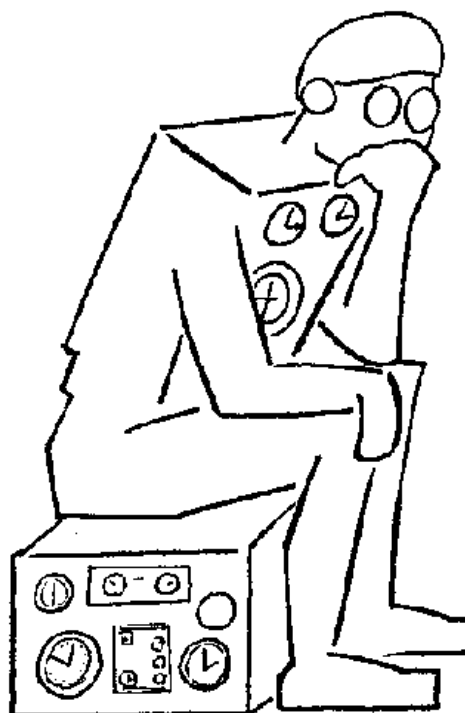
Dans mon ouvrage « Le défi informatique », je n'ai certainement pas épargné IBM, mais je ne suis pas d'accord sur la critique qu'en font Messieurs Nora et Minc. IBM a ses défauts, mais pas ceux là. Jamais IBM n'a eu l'intention de faire une espèce de banque centrale dans laquelle on va diffuser l'hégémonie et la culture américaine. C'est ridicule. IBM n'est pas une firme nationale, c'est une multinationale et elle a toujours eu une éthique qui préserve jalousement les intérêts des différentes nations. Ecoutez, le parti communiste utilise des ordinateurs IBM et on ne peut pas dire qu'il soit inféodé aux Etats-Unis ! Je me demande jusqu'à quel point tout cela est réellement pensé. Pour moi, en réalité, IBM était un épouvantail destiné à justifier cette entreprise totalitaire : concentration de l'information.

## Un Etat tentaculaire ?

**N'est-ce pas implicitement une critique de l'Etat ?**

Messieurs Nora et Minc opposaient à la

conception pluraliste américaine foisonnante de l'information dans laquelle, chacun secrète une information, où il y a des redondances et des doubles emplois etc., une conception qui, pour eux, était conforme à la tradition française et qui consistait au contraire à tout intégrer, à avoir un dispositif bien hiérarchique et centralisé émanant d'un arbre central, afin de préserver la cohérence. Ce dispositif est tentaculaire. Pour cela il faut d'abord commencer à introduire le terminal dans chaque foyer et l'annuaire téléphonique est un bon moyen. On explique que l'annuaire papier coûtait trop cher et on y ajoute l'argument écologique, tous les arbres qu'on coupe. Si ces gens avaient tellement le souci de l'économie il y a très longtemps qu'ils auraient pu s'occuper d'avoir — comme les Italiens — d'autre type de caractères, ce qui permet de réduire d'un quart la consumma-



« C'est notre modèle de penseur ».

tion de papier. Ou alors il faut penser au vidéo disque qui est une réponse à l'argument écologique. Mais l'écologie est tombée du ciel lorsqu'il s'est agi de défendre les arguments des télécoms. Dans une seconde étape on vous donne des services que vous achetez librement. On vous proposera ensuite — pour vous aider — de faire vos déclarations d'impôts, puis d'y rentrer les assurances, la sécurité sociale, la monnaie électronique avec votre carte etc., et on vous demandera de plus en plus de renseignements. Il y a là dedans une logique implacable. Cela a été présenté sous des couleurs riantes, mais ne vous y trompez pas c'est un cauchemard. Les gens s'imaginent que la télématique c'est la démocratisation de l'information, c'est au contraire une démocratisation de la pression.

## On détectera les déviants

### Pourquoi un dispositif aussi lourd ?

Parce que seule l'information étatique est censée nous préserver contre l'ennemi extérieur mais également contre l'ennemi intérieur qui est le profit. Un des buts mis en avant est d'éviter les plages d'obscurité, les fichiers individuels et l'information détenue par un tiers, par des gens qui font du profit. Lors d'une table ronde à France Culture, le délégué d'un syndicat a réclamé, afin de garantir la liberté des individus, une banque télématique centralisée qui ait l'exclusivité de toute l'information politique, religieuse, syndicale, économique et médicale, cela

afin de soustraire ces informations aux intérêts et aux profits individuels.

On considère que, dans la mesure où se sont des entreprises, des écoles ou des cultes etc., qui détiennent des banques d'information, elles ne peuvent être qu'orientées, alors que lorsqu'elles sont étatisées elles ne peuvent être que neutres et que ça ne peut aller que dans le bon sens : l'intérêt des Français et le progrès. Or bien entendu ceux qui posent les définitions ce sont les maîtres du réseau, c'est le pouvoir politique. Avec cette concentration il y a des risques de glissement très dangereux vers une extinction du pluralisme. Ainsi on nous a proposé le vote par télématique. Mais une des caractéristiques de cette télématique est qu'il n'est pas possible d'assurer l'anonymat, pas plus que le secret. A Vélizy, qui était une toute petite chose de rien du tout où on pouvait simplement demander des renseignements, on a surpris des gens en train de faire des complices, des études de corrélation, pour voir quels étaient les individus qui avaient des demandes déviantes. La direction des télécoms a immédiatement sévi. Même si ça ne se fait pas en ce moment, on aura toujours le moyen grâce au système d'intégration de ces mémoires, de savoir quels sont les individus qui sont déviants par rapport à un profit déterminé. Or vous n'avez aucun moyen de savoir si quelqu'un n'a pas fait un décompte.

## Il y a des Jacobins et des Girondins à droite et à gauche

### Mais ne va-t-on pas déconcentrer les fichiers ?

Même si on ne concentre plus les fichiers et que l'on fait des fichiers différents, vous pouvez arriver à contrôler par un seul fichier, un fichier économique par exemple. Le ministère des Finances sait très exactement quelles sont mes opinions et mes goûts ; parce que je suis à la déclaration contrôlée et que je dois déclarer ma moindre facture.

### N'est-ce pas aussi ce qui se passe aux Etats-Unis ?

Aux USA la télématique n'est pas dangereuse étant donné le foisonnement qui y existe. Ce qui fait son danger ici c'est cet aspect surconcentré et étatique.

### Mais ne peut-on pas refuser de faire des informations dans la machine ?

Nous sommes dans un régime démocratique et vous avez le droit de ne pas rentrer ces renseignements. Mais attention, vous serez surveillé. Ce n'est pas mon imagination : regardez ce qui se passe aujourd'hui pour les chèques. Vous avez le droit de faire des chèques non barrés, mais vous les payez et ensuite vous êtes dans une liste spéciale dans le chantier des banques. Si vous ne voulez pas entrer en télématique tous les renseignements demandés vous serez dans une liste suspecte. De fil en aiguille

l'étau se resserre de plus en plus, et vous êtes dans un régime concentrationnaire.

### Vous avez affirmé qu'à ce sujet le clivage ne passait pas entre gauche et droite ?

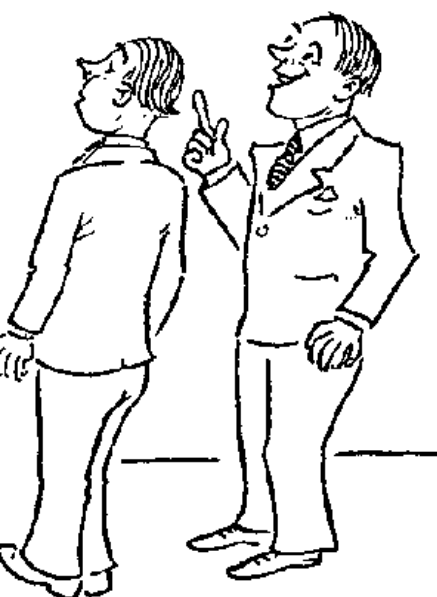
Absolument. Il y a des Jacobins comme des girondins aussi bien à droite qu'à gauche, ce qui aboutit à des paradoxes étonnants. On a dit que le régime socialiste est collectiviste et que le régime libéral, au contraire, est tout à fait attaché aux valeurs libérales. Je vous rappelle que c'est sous Monsieur Giscard d'Estaing que ça a commencé. Moi qui suis un libéral, un individualiste, je suis obligé de voir que beaucoup de mesures qu'il a prises étaient indubitablement concentrationnaire et étatiques. C'est pourquoi, d'ailleurs, je me suis opposé à lui. Depuis le 10 mai il y a des actions qui ont été entreprises avec une volonté réelle de décentralisation — pour l'instant —. Mais je constate aussi qu'il y a des manœuvres inverses. Les arguments ne sont pas ceux qu'on prenait sous Giscard, aujourd'hui c'est un autre style ; on dit qu'il vaut mieux avoir un ordinateur tout à fait centralisé pour mieux employer les gens, éviter les fraudes et les coupages, et pour que l'Etat puisse mieux arriver à contrôler. Les clivages ne sont pas toujours là où on le pense et il est extrêmement dangereux — à mon avis — d'établir une corrélation trop étroite entre les professions de foi de telle doctrine politique et les faits.

## L'oppression bureaucratique

### Cependant ne peut-on pas avoir un système en même temps très centralisé et très décentralisé, c'est le cas de pas mal de multinationales ?

Les notions de centralisation et de décentralisation sont beaucoup plus complexes que la manière dont je les ai exposés dans mon livre et c'est vrai qu'on peut être en même temps très décentralisé pour certaines choses et très décentralisé pour d'autres. En centralisation on définit ce que vous devez faire, c'est la « prescription positive », il faut appliquer strictement à chaque niveau ce qui est écrit dans le codex. En décentralisation vous pouvez faire ce que vous voulez, sauf dans des domaines qui sont bien délimités. C'est la prescription négative. Cette différence subtile, c'est celle qu'il y a entre la liberté et la dictature.

En dictature on vous dit ce que vous avez le droit de faire, en liberté et en démocratie on vous dit ce que vous n'avez pas le droit de faire. Dans une démocratie l'Etat est le gardien des normes qui indiquent ce qu'il ne faut pas faire. Il agit comme régulateur, mais pas comme effecteur. Dans ce système lorsqu'il y a un oubli — un trou de la législation — des gens peuvent en profiter pour édifier des fortunes, faire de la fraude... etc. Par contre, lorsque l'on oublie quelque chose dans un système centralisé,



c'est une liberté qui est compromise. Des choses très évidentes, vous n'avez pas le droit de les faire parce qu'on a oublié de les marquer. Dans l'hypercentralisation, l'Etat pour contrôler, au lieu de réglementer croit plus simple de nationaliser. Ainsi la firme obéira à ses directives grâce à tout un système très intéressant pour l'élite bureaucratique qui a toujours tendance, à grandir.

La bureaucratie est un cancer dont nous présentons en France une variété particulièrement maligne. Bien entendu il y a pire, comme dans les pays de l'est. On oublie trop que l'oppression ce n'est pas seulement celle des armes et des camps de concentration et que la pire est l'oppression bureaucratique. C'est celle de la terreur continue et généralisée des passe-droits, des visas, des papiers qu'il faut présenter constamment... d'autant plus abominable qu'elle s'insinue, qu'elle est sournoise. On peut très bien s'orienter vers cela en France sans que personne ne regimbe.

**Si Hitler avait eu le fichier informatique...**

**La télématique est-elle obligatoirement liée à la bureaucratie ?**

La bureaucratie a ses méfaits dans les grandes métropoles. Dans les petites communautés où tout le monde se connaît, l'agent administratif est mieux informé et il est soumis à la pression du groupe. C'est une protection. Dès le moment où il y a « télématique » et qu'on peut dire « mais monsieur ce n'est pas moi qui ait fait ça », on peut faire n'importe quelle ignominie par indifférence

parce que c'est centralisé et que c'est loin. J'ai parlé de bombe télématique parce que la télématique va donner une dimension inhumaine aux opérations de répression, de comptage et de normativité.

**La Privatique serait-elle le dernier rempart de l'individualité ?**

C'est un contrepoids. Dans la privative que vous avez votre fichier, vous ne le communiquez que si vous le voulez. On nous explique que les nazis n'ont pas eu besoin de télématique pour traquer leurs victimes. Si Hitler avait eu le fichier informatique, les quelques malheureux qui ont pu passer entre les mailles ne seraient pas passés.

**On vous reproche d'essayer de faire passer à travers la micro-informatique le projet social de « codétermination » de Messieurs François Dalle et Jean Bounine, et également de vous référer à des économistes dont certains ne semblent guère se distinguer par un amour immodéré de la démocratie, tel Milton Friedman qui avec l'école de Chicago est l'inspirateur de la politique économique chilienne ?**

Je ne suis pas des gens qui, parce que Wagner a été adopté par Hitler, pensent que la musique de Wagner est hitlérienne. Je suis croyant et je pense que l'évangile est innocent de l'inquisition, comme Wagner vis-à-vis du nazisme. Lorsqu'un message est utile peu importe qu'il ait été revendiqué par l'un ou l'autre, je m'en fiche. Il n'y a rien de pire que de faire des assimilations et des amalgames. Je pense cependant que les théories marxistes sont tout à fait dépassées aujourd'hui, ça c'est sûr. Je suis un libéral, non pas pour des raisons politiques,

mais pour des raisons systémiques. J'estime que la théorie de la variété requise nous a au moins enseigné une chose, c'est que si on veut aller vers un monde de plus grande variété, de plus grande sophistication et de plus grande organisation, il faut aller vers une liberté qui émane de chacun des organismes composant la société. Il faut qu'il y ait une écologie humaine. Je suis un pluraliste. Tout cet ensemble doit pouvoir coexister de manière harmonieuse sans qu'une espèce puisse détruire l'autre. Et c'est le rôle de l'Etat de maintenir cette écologie et non de la détruire. Un tel fonctionnement n'est pas du tout incompatible avec une forte organisation et une planification au niveau central.

**Des normes auto-instituées**

**Quel pouvoir l'homme de la base a-t-il sur la fixation des normes et pour lui, y a-t-il grande différence entre micro et macro informatique ?**

Dans la grosse informatique, dans tout ce qui est centralisé, la norme vient du haut. En aucun cas le marché ne peut définir la norme, elle est faite d'après des études. Si ces études ont été bien faites, tant mieux ; sinon c'est la catastrophe. Les normes changent très difficilement, on peut en prendre pour cinquante ans. Dans la privative, dans les objets individuels dont la décision d'achat est individuelle, les normes sont établies avant tout par le marché. Si un constructeur s'avise tout-à-coup que la norme existante ne correspond pas au besoin d'un public, il va tout de suite faire un appareil qui va avoir une norme différente pour qu'il soit adopté par une partie du marché.

**La micro informatique permettrait-elle une meilleure régulation par le marché ?**

Il y a une norme qui s'est établie pour la haute fidélité sans qu'au fond personne ne l'ait dictée. Tous les appareils sont compatibles entre eux. Pour l'informatique, tant que c'était IBM et trois ou quatre gros constructeurs qui envahissaient le marché, toute tentative de normalisation a échoué. Ce que n'ont pas pu faire les grands constructeurs macro-informatique, les petits micro le réalisent spontanément en cherchant implicitement à s'adapter l'un à l'autre ; et c'est le marché qui standardise.

**La micro-informatique telle que nous la connaissons vous paraît-elle assez conviviale ?**

Oh non ! Il y a d'énormes progrès à faire. C'est là que faire appel à des Papert, des Américains nous permettra de faire un bon en avant. Mais il faudrait aussi demander à des gens des grandes firmes d'ordinateur de venir dans le centre de micro informatique. N'oublions pas qu'aux USA, ce n'est pas seulement dans les universités qu'on trouve la recherche, mais dans les entreprises. Notamment pour le vidéo disque.



Le bon temps de la télécommunication conviviale

suite de la page 8

**Cependant la compatibilité au niveau de la programmation — lorsqu'on passe un programme d'un ordinateur à l'autre — n'est pas résolue ?**

Il serait très heureux qu'il y ait certains modules totalement standards qui soient compatibles, mais ce n'est pas un grand malheur et tôt ou tard les gens choisiront. Cela n'a rien à voir avec la liberté. Par contre, il faut que pour des applications spécialisées qui ne peuvent pas rentrer dans un cas général et qui sont vos applications à vous, vous puissiez vous même programmer ou contrôler votre programmation.

**Est-ce que vous admettez que ce soit le personnel qui travaille qui programme lui-même ses applications ?**

Tout est possible. Vous pouvez acheter un programme tout fait, à condition de savoir ce qu'il y a dedans, ou le fabriquer vous-même. Le plus difficile, ce n'est pas de programmer, mais de savoir ce que l'on fait.

**N'y a-t-il que la grosse ou la micro-informatique, ou bien y a-t-il d'autres alternatives imaginables ?**

Il y a le manuel qu'il ne faut pas oublier. Si le fait de décentraliser permet de dégonfler certains traitements faussement automatisés, ce sera déjà bon de nous débarrasser de ça. La symbiose homme-ordinateur ne se fait pas au som-

met, mais à la base, au niveau d'une toute petite fraction où on peut contrôler ce qui se passe.

**L'informatisation (robotique, bureautique) semble aboutir à une diminution du temps de travail, ce qui actuellement a tendance à se traduire par des pertes d'emplois plutôt que par des créations. Alors ?**

Parce qu'on voit le problème d'une manière négative. Nous allons mettre de la robotique pour gagner des emplois. Je connais des entreprises qui pourraient faire une quantité de produits et qui ne le font pas, parce qu'elles n'ont pas le moyen d'engager du personnel. Si les tâches idiotes étaient faites par des machines, le personnel libéré pourrait se consacrer à des tâches d'expansion et de développement, ils seraient créateurs d'une telle explosion qu'on engagerait du personnel.

**Un monde de déchets hétéroclites**

**N'aboutirait-on pas à une surproduction et à une gadgetisation de la consommation ?**

Il faut complètement renverser la consommation. Si on ne doit produire que des objets gadgetisés, pauvres en information et en culture, il arrivera un moment où les gens en auront ras-le-bol. Tout le monde a tout et ça se sature très vite. On fait intervenir alors des systèmes

de « démodage » qui créent des déchets. Nous vivons dans un monde de déchets hétéroclites. Par contre, l'objet culturel de haute information ajoutée n'a jamais de fin. Il faut que le temps libéré par les machines serve à créer des produits plus intelligents, à haute valeur ajoutée que l'on pourra exporter dans le monde entier. Sur les produits banalisés nous ne pouvons pas concurrencer les pays sous-développés qui ont une main d'œuvre abondante et très bon marché.

**Vous excluez les pays dits sous-développés ?**

Dans ces pays il y avait des micro-cultures, des trésors artistiques extraordinaires qu'on a tout fait pour détruire. Là, je suis d'accord avec Servan Schreiber lorsqu'il dit qu'il faut maintenant que les pays en voie d'évolution sautent une génération et qu'ils fassent l'économie de l'énorme hécatombe des valeurs culturelles spécifiques décentralisées que la révolution industrielle a faite chez nous.

**C'est donc une transformation profonde de la production et de la consommation que vous proposez ?**

Je crois qu'il y a une seule voie possible, c'est la voie de la qualité, de la culture et de la spécificité. On créera des trésors. Il n'y a pas de limites aux trésors culturels ni à la fuite en avant de la qualité, de l'art et de l'éthique. Il y a toujours une limite à la production de consommation.

## L'INFORMATIQUE QUI VIENT D'EN HAUT

Les sections syndicales CFDT et FO de l'office d'HLM de Grenoble viennent de lancer une action contre le plan d'informatisation que la direction commence à appliquer. Les syndicats constatent que, hasard bizarre, l'on investit 70 millions de centimes pour informatiser le service entretien au moment où le budget 1982 prévoit une coupe sombre de 100 millions pour l'entretien des HLM.

### Une augmentation et un appauvrissement des tâches

« Le codage des bons de commande, le traitement des erreurs et des rejets, les recherches, etc. constituent des tâches supplémentaires qui s'effectuent au détriment du travail plus productif : entretien proprement dit, relation avec les locataires, suivi « sur le terrain »,...

De plus, ces tâches sont répétitives et appauvrissantes. Elles entraînent une dégradation des conditions de travail pour tous les agents concernés : ouvriers professionnels, gardiens, personnels des antennes, et bientôt sans doute, le service gestion ».

« La conception de ce système informatique est très « lourde » et très centralisée : d'un côté ceux qui décident et organisent, de l'autre les exécutants qui alimentent le système, et ont de moins en moins de prise sur leur propre travail. Chacun de nous a constaté cette prise de pouvoir qui s'est effectuée à nos dépens sous des prétextes techniques par le responsable du secteur entretien, entraînant un climat de méfiance, de peur, de reproches ».

### Contrôle des travailleurs

Alors qu'il avait été promis, en Comité paritaire que l'informatique ne devait pas servir à fliquer les travailleurs, le responsable sort des statistiques simplistes « prouvant » que les ouvriers ne travaillent pas à mi temps. Comme si l'on pouvait évaluer la qualité du travail, le dialogue avec les locataires... ou les bons non remplis par les ouvriers (l'absurdité de remplir un bon, le coder, le facturer, le lister... pour une tâche de dix minutes !). Inversement on peut se demander combien coûteront les tâches de contrôle...

Alors que la direction joue de son image moderniste et démocratique vis-à-vis de l'extérieur, il n'y a eu aucune concertation au niveau de la conception : ni avec les équipes de travail, ni avec les syndicats. De plus, ce projet, qui avait été présenté. Comme une expérience de 3 mois, n'a donné lieu à aucun bilan 1 an après. Compte-on sur le temps pour le rendre irréversible ? Pourtant une interview du personnel démontre une hostilité générale.

### C'est pourquoi :

« 1) Nous exigeons que soit tenue une réunion de concertation en présence de l'ensemble du personnel, avec possibilité pour les syndicats de se faire assister de spécialistes, afin de discuter du projet dans tous ses aspects :

— sa finalité ;

— ses modalités ;

— son coût total, tant pour les locataires de l'Office que pour les contribuables ;

— ses conséquences, en particulier pour les conditions de travail ;

— le système d'organisation et de pouvoir qu'il implique.

2) Nous exigeons que des négociations soient ouvertes sur l'opportunité des choix qui ont été faits : à maintenir, à modifier ou à rejeter ».

Correspondant Grenoble